

Habicot, Nicolas. Question chirurgicale par laquelle il est démontré que le chirurgien doit assurément pratiquer l'operation de la bronchotomie,...

Paris, chez Jean Corrozet, 1620.

Cote : 35165 (2)

QUESTION²

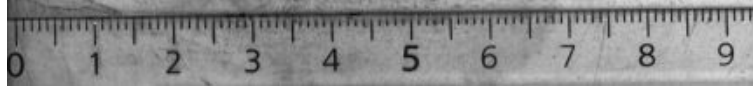
CHIRVRGICALE. N^o 5.

PAR LAQUELLE IL EST
demonstré que le Chirurgien doit assuré-
ment pratiquer l'operation de la Broncho-
tomie, vulgairement dicté Laryngotomie,
ou perforation de la fluste ou tuyau du
polmon.

PAR NICOLAS H. ABICOT
M^e. Chirurgien Juré en l'Vniuersité de Paris.



A PARIS,
Chez JEAN CORROZET, Libraire au Palais sur
le perron de la Sainte Chappelle.
M. DC. XX.







A
TRES-HAVLT,
 TRES-PVISSANT ET
 VERTVEUX PRINCE
 Monseigneur le Duc de
 Nemours.
 SALVT.



MONSEIGNEUR,

*Si les grands des siècles passez
 ont esté prisez pour les lettres,
 & les armes: ainsi que les histoires nous
 apprennent de Numa, Alexandre, Cesar,
 & autres, à combien meilleure raison deuez
 vous estre estimé à present, ou les graces sont
 moins communes de posseder en l'excellence
 de vostre esprit, & en la dexterité du corps,*

A ij

4
toutes sortes d'armes, & de sciences : & en
effect, y a-il armes deffensives ou offensives
que vous n'en scachiez la nature & l'usa-
ge ? Quoy ? pour bien assieger ou deffendre
vne place : assaillir & combattre : marcher,
& camper : former escadrons, & batail-
lons : conduire armée, & la faire chocquer,
se pourroit-il mieux faire par d'autres que
par vous ? Voire par vne plus sublime scien-
ce, vaincre & gangner les cœurs par vostre
douceur & humanité, comme en ayant la
theorique dès le berceau, & la pratique par
vne longue expérience. Qui a fait maintes fois
que pour vous conserver ce poinct d'honneur
acquis par les beaux exploits de vos an-
cestres, vous - vous estes exposé seul au peril
de la vie, comme vn Hercule contre des An-
tées. Quant aux autres sciences, de quelle
espece scauroit-on discourir que vous n'en
parliez pertinemment, ou de quelle langue
peut-on parler que vous n'y respondiez ele-
gamment. Aussi estes - vous l'epitome de
vertu, & l'astre brillant dedans le lambris

de l'honneur, qui est ce cheual aisé portant
 vostre renom au Temple de memoire, vous
 preparant autant de chemins à l'immortali-
 té, que vos actions sont Heroïques. Mais
 (MONSEIGNEUR) ma plume estant mal
 taillée, & mon style trop bas pour represen-
 ter les merites d'un si grand Prince, ce seroit
 trop entreprendre que d'en vouloir traicter
 plus auant, & craindrois de submerger ce
 petit discours dedans les ondes d'une en-
 nuyeuse prolixité, seulement peux-je dire
 avec verité, qu'ayant eu l'honneur maintes-
 fois de vous ouïr, sur les termes de ma pro-
 fession, vous m'en auez touché de si grands
 secrets, que ie ne croyois pas qu'un autre qui
 ne fust du serment en peust estre capable. Or
 (MONSEIGNEUR) vostre grandeur
 m'ayant faict l'honneur quelquesfois de
 m'interroger sur les œuvres que ie pensois
 auoir faictes les meilleures en mon art, &
 pour obeir à icelle, luy en ayant raconté quel-
 ques-vnes, où j'apperceus qu'elle prenoit non
 moins de plaisir à les entendre, que de con-

A iij

rement à me les faire reciter. Cela
(MONSEIGNEUR) a esté la cause que
n'ayant rien de plus cher que de vous rendre
mes services agreables, j'aye mis en avant
ceste Question Chirurgicale, non moins vrile
à mon aduis, que admirable: afin que fauo-
risée de vostre non-pareil iugement, elle pa-
roisse au iour de plus beau lustre, m'assurant
que les bons & vertueux en feront estat, &
les envieux craindront d'attaquer ce que
vous aurez iugé digne de vostre approba-
tion: en esperance de quoy, j'ay pris la har-
diessse de supplier vostre grandeur, d'aggréer
ce qui vient de la part de celuy qui n'a plus
grand honneur que de se qualifier

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
affectionné seruiteur &
Chirurgien,
NICOLAS HABICOT.



AV LECTEUR.

SI la bonne foy des siècles passez à estimé digne de louange, l'invention de ce peintre qui en representant Hannibal, sceut dextrement cacher dans l'ombre de sa peinture la deformité de son œil perdu, peût estre que l'enuie de nostre siècle, ne sera point si contraire à ceux qui se sont estudiez à rechercher des choses plus vtils à la vie commune que leur intention n'en soit du moins agréée, si on ne la veut estimer digne de sa louange. C'est ce qui m'a incité (au desir que j'ay temoigné plusieurs fois en public de l'affection que j'auois à le seruir) à mettre au iour des obseruations & experiences que j'ay faictes sur des accidents souvent mortels, a faute d'auoir mis en art, les remedes qui en peuuent destourner le peril & en assurer la guarison : En quoy l'industrie des antiens, ne nous à pas tant manqué à le faire cognoistre : comme leur crainte les à empeschez d'en faire l'essay.

A iij

nous en ayant laissé les raisons si douteuses, que ceux qui les ont suivis, ont plustost rejezté ceste cure sur la crainte des inconveniens qui en pouuoient proceder, qu'ils n'ont ozé prendre le hazard de l'essayer, sur l'assurance de ce qu'ils en auoient escript, y en ayant eü mesme de ce temps, qui a faute d'en auoir fait l'experience ont creü qu'on ne la pouuoit reduire en art, & encores de ce qui s'en pouuoit rendre certain, en ont voulu priuer la Chirurgie, à laquelle en appartient la science & l'operation ayant ozé dire en public que le Chirurgien n'a que faire de la cognoissance des parties contenües, ou interieure du corps humain: comme si telles parties ne pouuoient tomber sous le regime du Chirurgien. Car si cela estoit vray, il n'auroit que faire de s'estudier au pensément des playes du cerueau, larynx, œsophage, polmons, foye, reins, estomach, boyaux, vessie, matrice, & semblables, d'autant que si la cognoissance de telles parties n'estoit de son gibier, il s'ensuiuroit que les playes qui leurs arriuent ne seroient de son appennage: qui demonstre combien vn tel momeur est eslongné de la verité. Or s'il n'y a pas moins de peine à conseruer, que

d'acquérir. Je m'assure de ne point encourir blâme des gens de bien, si comme par retrait lignager, ie tirois, d'entre les mains estrangeres l'œuvre de la *Bronchotomie*, dont ils n'ont sceu assez faire leur profit, pour nous en laisser l'utilité, afin que par mes observations, les ieunes Chirurgiens en iouissent ainsi que de leur propre, & soyent d'ores en avant assurez à faire vne tant & si importante operation à la conservation de la vie humaine. Je sçay que l'on pourra alleguer, qu'il y a eu de celebres Autheurs qui en ont rebuté l'usage, pour les causes qu'ils ont peu & pouuoient alleguer sur ce subject, ainsi que ie diray cy apres: Mais pesant mes raisons, on sera persuadé avecques verité de confesser que le delay qu'ils en ont fait, a plus esté par leur défiance, que par des iustes causes qu'il y eust de ne le pas experimenter, qui est pourtant l'une des conditions plus necessaires au Chirurgien qui veut acquérir loüange en son art, n'appartenant comme dit de Cauliac, qu'aux diuins de courages d'excuter les belles entreprises de la Chirurgie. Ceux qui ne sont de l'art trouueront la lecture de ce liure vn peu rude, à cause des mots Grecs & Arabes qu'il m'a

fallu citer; & doux & agreables à ceux qui
 sont versez en ceste science: Mais le reste
 leur sera tres-aisé, pour m'estre estudié à
 le rendre le plus intelligible qu'il m'a esté
 possible; afin qu'estant ainsi assaisonné, il
 soit plus agreable à leur goust. Qui faict
 que ie te prie (LECTEUR) de croire que
 ie n'ay en cecy autre dessein que le bien
 public, & de receuoir (s'il te plaist) sous
 telle creance, la sincere affection de celuy
 qui t'eust desia faict voir chose plus rele-
 uée (à sçauoir les interrogations que l'on
 faict tant en la reception des maistres Bar-
 biers Chirurgiens des faulx - bourgs, au
 chef-d'œuvre de ceux de la ville, que és
 actes des maistres Chirurgiens Iurez de
 ceste Vniuersité de Paris, qui est vne œuvre
 desirée non seulement de ceux de nostre
 nation, mais aussi des estrangers, qui nous
 en ont maintesfois supplié, pour sçauoir
 l'ordre & la methode qu'il y faut tenir) sans
 le trouble des malins & enuieux esprits,
 nonobstant lesquels tiendras pour assu-
 ré,

*Que l'Hebreu, le Grec, & Latin,
 Le François, & autre langage,
 En cest art n'ont tant de partage,
 Qu'a vne industrieuse main.*

SOMMAIRE DES CHAPITRES CONTENVS en ce Liure.

1. *Q*ue c'est que la Bronchotomie, vulgairement dictée Laryngotomie.
2. Comment les anciens l'ont inuentée.
3. Ce qu'il faut sçauoir premier que de la practiquer.
4. Que c'est que le Larynx & Bronchus.
5. Qui sont leurs parties.
6. Quelle est la conformation d'iceux.
7. Pourquoy ont-ils esté faiçts.
8. Dequoy sert la cognoissance de ces parties.
9. A quelles maladies sont subiects le Larynx & Bronchus.
10. De leurs intemperatures.
11. De leur mauuaise conformation.
12. De la solution de continuité qui leur arrive.
13. Raisons pregnantes pour faire la Bronchotomie.
14. Les moyens pour improuuer une telle operation.
15. La responce aux arguments. [tion.
16. Les considerations pour faire une telle œuvre.

- CHAPITRE DES
CHAPITRE DES
CHAPITRE DES
- A. Le malade.
 - B. Le larynx.
 - C. La playe ou Bronchotomie.
 - D. Le Bronchotomiste ou instrument.
 - E. La canule creuse.
 - F. Les liens pour l'attacher sur le col.
 - G. Bande simple Egale, pour appliquer
par dessus la canule pour rompre
la qualité de l'air.
 - H. L'aiguille pour couldré la playe
quand on oster la tente pour
faire reprendre la playe.



PROSOPOPEE.

IE souffre volontiers la douleur que ie sens,
Qui me feroit sortir tout à faict hors du sens,
N'estoit qu'apres ce mal i'espere iouissance
D'une plaine santé, qui me prolongera
Des iours, au temps desquels mon mal submer-
gera,
Et beniray la main dont reçoÿ allegeance.

QUESTION CHIRVRGICALE.

Par laquelle il est demonsté que le Chirurgien doit assurement pratiquer l'operation de la Bronchotomie, vulgairement dicté Laryngotomie, ou perforation de la flûte ou tuyau du polmon.

Que c'est que Bronchotomie.

CHAPITRE I.



P V I s qu'il n'est pas raisonnable d'aduoüer ny refuter vne chose sans au prealable en auoir la cognoissance exacte, à cet occasion ayât entrepris d'enseigner la pratique de

^a Cicer. 1.
offic.

L'operation que l'appelle *Bronchotomie*, vulgairement dictée des Grecs *Laryngotomie*, il est expedient avant tout autre chose de declarer que c'est donc. *Bronchotomie* est vne diuision artificielle du *Bronchus*, faicte par le rationel Chirurgien.

^b Gour-
mel. en
sa synops.

Où il appert que diuision tient lieu de genre, & que le reste y est mis pour difference : car la *Bronchotomie* estant solution de continuité, est espee de *Dierese*, qui se faict artistement par le Chirurgien (& non fortuitement par coup d'espee ou autre instrumēt) en la partie moyenne ou anterieure de la gorge, en laquelle est contenu iceluy *Bronchus*, lequel en vne telle

^c Aginet
lib. 6.
cap. 33.

action doibt estre incisē entre deux anneaux iusques en sa cavitē, afin de faciliter le passage de l'air, pour empêcher la suffocation d'où vient la mort subite. Vne telle operation tire sa denomination de son étymologie qui

qui vient de deux mots Grecs, à sçavoir de *τμήσις* & *βρογχίσις* qui est autant à dire que Diairese, diuision, ou separation du bronchus, ou aspre artere. Que si de ces deux noms de *Laryngotomie* & *Bronchotomie* on en veut faire vn composé ou commun, à sçavoir *Larynbronchotomie*, on le peut faire. La maniere de l'executer sera dictée & enseignée en son lieu.

*Comment les anciens ont inuenté la
Bronchotomie.*

CHAP. II.

NOs deuanciers, curieux de laisser à la posterité quelque marque digne de leur memoire, apres auoir consideré, combien estoit importante la subite suffocation qui cause la mort soudaine, se sont efforcez de chercher quelque inuention pour y

B

*à Trait.
10. lib. 1.
cap. 14.*

remedier. Ce qu'ils ont tres-prudem-
ment & sagement faißt. Et pour ce^d
auanzouart excogita que l'ouuerture
qui se feroit en la trachée artère, se-
roit vn moyen necessaire pour y ob-
uier. D'où vient qu'il fit ceste opera-
tion premierement sur vne chevre, de
laquelle ayant poursuiuy la guarison,
hazarda par apres ceste operation sur
les hommes : comme fit du depuis^c
Albucasis sur vne seruante : & ainsi
fut par successiō de temps pratiquée,
& du depuis par les modernes de-
laissée.

*Lib. 2.
cap. 43.*

*Ce qu'il faut sçauoir premier que de prati-
quer la Bronchotomie.*

CHAP. III.

PVis que selon Aristote la ligne
droicte est la reigle de celle qui
est oblique ou tortuë, & que ce qui

est semblable doit estre cogneu premier que ce qui est dissemblable, il s'ensuit que le Chirurgien doit cognoistre ce qui est selon nature, premier que ce qui est contre nature. f Hipp. in i. lib. de offic. & lib. de vuln. cap. 8 Galen lib. de of. fib.

Aussi est-ce pourquoy ie traicteray en ceste petite section, de la nature du *Larynx & Bronchus*, auant que des passions qui leur arriuent, ^h qui est l'ordre qu'il faut tenir non seulement en ceste operation : mais en tout autre ceuvre, qu'il conuient d'escire en la Chirurgie. h de caus. à la fin de son chap. singul.

Que c'est que le Larynx & Bronchus.

CHAP. IV.

L'Organe par le moyen duquel est faicte la voix s'appelle des Grecs *Larynx*, des Latins *Fistula*, & des François le sifflet, Tuyau, Canne, Cornet & Larigot, qui est vn instru- i Hip. lib. de natur. osium. k Celsus. l Falc. sup. le Guid. m M. Franch.

B ij

ment Musical, non que le *Larynx* aye pris sa denomination de Larigot: ains celle de Larigot vient de *Larynx*, d'autant que la nature estoit deuant l'art, & se trouue peu de choses dans les artistes, qu'ils ne l'ayent emprunté de la nature. Donques le *Larynx* à proprement parler, est ce que l'on appelle, le nœudⁿ de la gorge, & selon le vulgaire, le morceau d'Adam, aux vieilles personne il ressembl' en figure, au foc, ou contre d'une cherruee, & ainsi ie dy que le *Larynx* est vne partie organique de la gorge, faicte ou ordonnée pour la voix; ou bien c'est la^o teste ou somite du *Bronchus*, ou aspre artère, & d'autant que ce mot d'artère est emphibologique, c'est à dire qu'il a diuers sens, il en faut sçauoir le nom, l'etymologie, & le nombre.

Quant au nom, quelques Arabes l'appellent nerf poussant, nerf, à cause de sa longitude & blancheur. Aui-

*De
Laur. liii.
g. chap. 20.*

*Gal. lib.
7. cap. 1. de
admi-
nistr.*

cenne la nomme vene hardie, à raison qu'elle contient le sang, & qu'elle bat en dehors, comme nous apercevons au pognet & aux temples: Plin l'appelle le vaisseau de l'esprit, cuidant que dans sa cavité elle contient l'esprit vital, ce qui n'est: ains entre le corps de ses membranes, & de Ruffus tuyau, à raison qu'elle contient le sang arterial qui roule au travers d'iceluy: comme faiët le vin au travers d'un chalumeau.

Touchant son Etymologie, quelques-uns veulent qu'elle vienne de *Aorta*, pource que la partie nerveuse d'icelle se void aisément en l'homme apres sa mort: Ou bien selon quelques autres de *Aireasta*, qui signifie s'eleuer, car en se dilatant elle s'eleue.

Pour le nombre, ie trouue cinq vaisseaux au corps humain, qui ont le nom d'artere, à sçavoir artere Vm-

B iij

bilicale, Vene arterieuse, Artere veneuse, artere Aorte, & la Trachée artere.

*q. d'ulaur.
lin. 4.
chap. 12.*

La premiere est double ainsi dite à cause de sa situation, qui est à l'umbilic, c'est à dire au milieu du ventre, laquelle sert à porter la vie à l'enfant au ventre de la mere.

*ii Pavé lib.
3. chap. 14.*

La seconde, ainsi dictée à raison de son usage & composition, car elle porte le sang du dextre ventricule du cœur dedans le polmon pour sa nourriture, & selon quelques-vns dedans le senestre ventricule du cœur: Quant à sa composition, à raison que son corps est sept fois plus espais que celui de la vene: Outre ce il faut remarquer qu'une telle substance luy a esté baillée, afin qu'auant le part, le polmon de l'enfant par cet artere, iouisse du benefice de pulsation au lieu du cœur, qui pour lors en est exempt.

*ii Gal.
lin. de
superst.*

La troisieme est l'artere veneuse,

aussi diète de sa substance & vſage, car encores qu'elle vienne du ſeneſtre ventricule du cœur, ſi eſt-ce que ſa tunique n'eſt que de ſubſtance de venue, mais ſon vſage eſt de porter le ſang vital aux polmons, remporter les fuligines ou vapeurs ſeiches hors du cœur, & luy apporter & communiquer l'air frais.

La quatriefme qui eſt l'artere Aorta, eſt celle qui du ſeneſtre ventricule du cœur, porte l'eſprit vital en toutes les parties du corps pour les viuifier, comme fait le Soleil ſa vertu par toute ce grand Vniuers, au moyen de deux grands & inſignes rameaux qui vont l'un aux parties ſuperieures, & l'autre aux inferieures.

La cinquiefme & derniere, eſt la Trachée artere, qui par en hault eſt attachée au Larynx, & par en bas aux polmons. Elle ſert à conduire l'air frais dedans leſdits polmons en l'in-

B iiij

*Fallopp.
inſtitut.
Anatomica.*

*v. Gal. lib.
7. cap. 1. de
adminiſt.
anat.*

*Hip. lib.
7 de morb.
vulg.*

spiration, & à faire la voix, & vider les fuligines du cœur en l'expiration. Or c'est de ceste dernière artère de quoy ie pretends parler en ce lieu, laquelle bien souuent par^x Hippocrate est appelée simplement artère, de Galien rude artère, & de Lactance le sifflet de l'haleine. Les Grecs l'appellent vulgairement *Bronchus*, du verbe *Brechesthæ*, qui signifie estre arrousé. Aussi en beuuant arrouse-on aucunesment ceste partie. Le *Bronchus* ou aspre artère est la principale partie du col, d'autant qu'il semble que le col ait esté fait pour elle seulement, ainsi que nous allons demonstrier.

Qui sont les parties du Larynx & Bronchus.

CHAP. V.

*De Caul
traict. 1.
Doct. 2.
chap. 34*

PVis que le *Larynx* est vne partie contenuë^y du col, il est expe-

diant de sçauoir, que le col a esté faiçt
 pour les^z polmons, d'où vient que^{z Gal. cap. 1. lib. 8. de usu part.}
 tous les animaux qui ont polmons,
 ont col, & ceux qui ont col, ont pa-
 reillement polmons : Mais tous les
 animaux n'ont pas col, car ceux qui
 n'ont point de teste, comme les
 chancres, n'ont point du col : Et tous
 ceux qui ont teste, n'ont point pour-
 tant de col, ainsi qu'il appert des^{a Ariff. au 3. chap. du 3. des part.}
 poissons. Partant le col a esté faiçt
 pour les polmons. Et comme les pol-
 mons eussent esté in-vtils, sans la tra-
 chee artere : ainsi la trachee artere
 n'eust eu grand effect sans le Larynx,
^b d'autant qu'il falloit quelque inter-^{b Court. chap. 11. du 3. trait.}
 ualle, long & estroit, comme aux
 flustes, pour faire la voix : ainsi il ap-
 pert que le Larynx est partie^c com-^{c Paré lin. 5. chap. 15.}
 posée, comme estant faiçt de plu-
 sieurs parties simples, à sçauoir, de ve-
 nes, arteres, nerfs, membranes, carti-
 lages, & muscles, de toutes lesquelles

parties, les vnes sont communes & les autres propres.

Les parties communes du *Larynx*, sont celles qui conuiennent à d'autres parties qu'au *Larynx* : comme sont les venes, arteres, & nerfs, car il estoit expedient que ceste partie eust mesme nourriture, vie & sentiment, que son tout, ce qui se faict par le moyen d'icelles estant comme les canaux ou porte nourriture, vie & sentiment. Or les venes du *Larynx* luy viennent du foye, par les jugulaires tant dextre que senestre : Les arteres qui vont à iceluy sortent du cœur au moyen des Carotides. Mais les nerfs qui y aboutissent sont tres-admirables : car la sixiesme paire^d jallissant du cerueau, glisse de la baze du crane par le trou qui est situé entre le temporal & l'occiput, descend le long de la trachée artère, donnant en passant chacun de son costé des rameaux aux

a Du
Larynx.
chap. 17

muscles du col, & à quelques-uns du
 Larynx. Et paruenus au deffoubs des
 clauicules, se plongent au thorax, où
 ils se diuisent chacun en deux bran-
 ches, l'une posterieure, & l'autre an-
 terieure : la branche posterieure se
 couche le long des vertebres, entre
 elles & la racine des costez, à la partie
 inferieure desquelles, il donne à cha-
 cun vn rameau, d'où il a tiré son nom
 de *costal*. La branche anterieure se
 diuise en deux rameaux, l'un deualle
 à l'estomach, d'où il a pris son nom
 de *Stomachiq* : & l'autre remonte en
 hault & s'en va attacher aux muscles
 inferieurs du Larynx : car^e il failloit
 qu'ils eussent leurs nerfs en droicte
 ligne, & des parties inferieures : afin
 de faire leur mouuement comme il
 estoit requis. Or de ces deux nerfs re-
 currants. Celuy du costé droict s'en-
 tortille au tour de l'artere Axilaire
 dextre, & celuy du costé gauche em-

*e Courr.
 chap. 15.
 du 3.
 traitt.*

*f Gal. cap.
 14. & 15.
 lib. 6. de
 usu.*

brasse la grosse artère Coeliaque à l'endroit où elle fait la crosse, pour deualer aux parties inferieures: puis chacun rameau de son costé remonte en hault & se perseme au reste des muscles d'iceluy *Larynx* pour leur porter la vertu motiue, afin de faire iouer les cartilages, ausquels ils se terminent selon l'intention à quoy nature les a dédiez.

*g. Paré
liv. 5.
chap. 15.*

Les parties propres^s du *Larynx*, sont celles qui se trouuent particulièrement en iceluy & qui le constituent, à sçauoir, les ligaments, cartilages, & muscles. Le *Larynx* n'a point de propres ligaments, bien en a-il deux communs qui sont les^h deux membranes de la trachée artère, qui le tapissent tant par le dehors que par le dedans, afin de lier non seulement les deux cartilages ensemble, pour asseurer leur diarthrose, mais aussi pour rendre le conduit de l'air plus

*h. Gal.
cap. lib. 7.
de usu.*

poly, pour faire que la voix soit plus mignarde & agreable à l'ouye. Ces deux membranes, outre leur situation, sont bien differentes en nature. Car la membrane externe est molle ou souple, laquelle vient de la continuité de celle de l'aspre artere : Mais l'interne est ferrée & plus forte, venant de l'interieure de ladite aspre artere, afin de n'estre si tost offensée du pus, ou autre matiere estrange passant par iceluy *Larynx*. Les Cartilages du *Larynx* sont trois, differentes en nom, figure, situation, & usage. Quant au nom, ils s'appellent dans les auteurs Grecs, *Thiroeide*, *Arithenoeide*, & *Crycoeide*. La figure d'iceux en est variable. Car le *Thiroeide* ressemble à vn escusson antique, l'*Arithenoeide* à la figure de bec d'une aiguiere par où on espanche de l'eau, (si onⁱ prégarde à ce Cartilage, on le trouuera double) le^x *Crycoeide* a la forme d'un

i Gal. cha.
11. lin. 7. de
usupart.
x Du
Lary. ch.
7. du 3.
lin.

*1 Court.
chap. du
lin.
Vesal. lib.
1. cap. 38.
Fallop.
observans.*

*m An-
thropegra-
phia cap.
11. lib. 4.*

*n Cap. 17.
lib. 5.*

anneau d'archer¹ turquois. La situa-
tion en est pareillement bien différen-
te. Car le *Thyroide* est antérieur,
c'est à dire posé en devant: l'*Arythe-
noide* postérieur, ou logé au derriè-
re: Et le *Crycoide* inférieur ou pla-
cé au dessous des deux premiers. L'v-
sage de ces trois Cartilages est bien
variable: Car le *Thyroide* est pour
dilater & fermer, l'*Arythenoide* pour
ouvrir & fermer, & le *Crycoide* pour
leur servir de fondement & soutien
en leurs mouvemens, qui fait que
je m'estonne grandement, comment
il y en a de ce temps qui sont si hardis
d'escire que le *Larynx* est composé
de^m cinq Cartilages, veu que cela
contredit à l'autorité, voire à la rai-
son & experience: car il ne se trou-
vera dans les Auteurs que le *Larynx*
soit composé plus que de trois Car-
tilages: Etⁿ luy-mesme (en se contredis-
sant) aduoüe qu'il n'y a que trois

cartilages au *Larynx*. Mais ce qui est
 encores plus insupportable, c'est
 qu'il met le *glotis* entre les cartilages
 du *Larynx*, chose qui contredit à la
 verité, d'autant que le *glotis* n'est de
 substance cartilagineuse, & qu'ainsi
 ne soit, voyons ce qu'en dict le^o pere
 des Anatomistes. Au dedans du con-
 duiet & passage du sifflet est cachée
 vne partie semblable à l'Enche d'un
 hault-bois, nommée en Grec *Glottis*,
 qui a vne substance toute propre &
 peculiere, à laquelle ne se trouue vne
 autre semblable en tout le corps, car
 elle est composée de membrane,
 graisse, & glandule.

o Gal.
 cap. 11. lib.
 7. de vſu
 part.

Et en autre lieu^p, il dict, En la par-
 tie interne du sifflet est colloquée vn
 corps qui n'est semblable à aucune
 partie de l'animal, ny de substance, ny
 de figure. Or si le *glottis* est d'une sub-
 stance particuliere, pourquoy sera-el-
 le referée au cartilage? Venons aux

p Gal.
 cap. 12. lib.
 7. de vſu
 part.

raisons, si la substance du *glotis* eue esté cartilagineuse, elle eust esté trop dure, trop sèche, & trop dense pour la voix. Or au contraire, il falloit que le *glotis* fust d'une substance membraneuse: Afin de s'élargir & estreindre, au gré des mouuemens du cartilage *Thyroïde*, & selon la condition de l'air poussé par la volonté. Il estoit aussi expedient qu'une telle partie feust moite, afin de lubrifier le passage de l'air, finalement il estoit nécessaire qu'elle fust glanduleuse pour fournir à cet humeur oleuse pour satisfaire à une longue voix, ou à quelque grand discours. Doncques par ses passages & raisons, le *glotis* n'est cartilage, & ny en a que trois au *Larynx*, ainsi que veut l'expérience, partant retournons au mouuement dudit *Larynx*. Les^q mouuemens du *Larynx* ne se pouuoient faire sans muscles, & comme il y auoit deux *Diatrices*,

q Gal.
cap. 3. lib.
12. de usu
part.

Diarthroses, aussi failloit-il variété de muscles pour leurs mouuemens^r & mueuses de la voix. Que s'il y a con- trouuerse en aucune partie du corps humain pour les muscles. C'est principalement au *Larynx*, car lisant les Anatomistes, vous ny trouuerrez que discord pour ce subiect, & de fait les vns en font^s vingt. Les autres^t dix-huict: D'autres^u seize & autres^x quatorze: Mais afin d'oster vne telle difficulté, laquelle traueuse ainsi les estudients en l'Anatomie & Chirurgie; Nous les reduirons à vn nombre certain & vray, avec vne methode tres-facile, & dirons que les muscles du *Larynx* pour vray sont dix-huict en nombre: à sçauoir dix pour le *thyroïde*, & huict pour l'*Arythenoïde*. Et ne faut point que quelque recent dise que ce nombre de dix-huit muscle, vient de Courtin: puis que Gal. Sil. Paré & autres les ont remarquez

C

^r Gal. cap. 11. lib. 7. de usu part.

^f Gal. lib. 7. § 16. de usu part. ^{Vesal. lib. 2. cap. 22.} ^{8. communis} ^{§ 12.}

^{prop.} ^{De caus. Traict. 1.} ^{Doct. 2.} ^{chap. 3.} ^{V. Vesal. Cenappe} ^{Tab. 2.}

^x ^{Dia} ^{Laur.} ^{chap. 20.} ^{du 5. liu.} ^{Riolan} ^{cap. 12. lib.} ^{5. in An-} ^{thropo-} ^{graph. 6.} ^{Guill. ch.} ^{15. de} ^{l'hist. des} ^{muscl.} ^{y Gal. cap.} ^{5. de instr.}

voc. cap. 11. lib. 7. de usu part. fuf. ch. cap. 13. lib. 2. *Sylu. Parélin. 5 chap. 15. Court. cap. 4. du 3. traité.*
 Et auparauant luy, auffi est-ce le nombre plus certain & veritable: ainsi que ie demontreray.

Mais premier que de ce faire, il y a apparence en ce lieu de faire voir euidemment la faute à celuy qui se melle de reprendre les autres, que fil a commis de l'abus aux Cartilages du *Larynx*; ainsi que i'ay démontré cy deuant, il n'en n'a pas moins faict en ce qui touche les muscles de ceste partie, tant au nombre, diuision, origine, infertion, qu'en leur vsage.

Quand au nombre cet autheur *z Anthro- pograph. lib. 5. cap. 17.* s'oustient qu'il ny en a que quatorze lesquels ils diuise en commun, & en propres, & dict que les communs, sont ceux qui prennent leur origine d'autres parties que du *Larynx*, & les propres, sont ceux qui sont contenus au *Larynx*, pour le mouuement du *Thyroecide*, & *Arythenoeide*: Ceux qui considereront vne telle diuision, ver-

ront comme elle cloche grandement en la subdiuision. Car il diët que les muscles communs du *Larynx* sont quatre qui sortent d'autre parties que du *Larynx*, qui sont les deux *Bronchiques* & les deux *Thyroëdiens*. Or si les muscles cômuns du *Larynx* sont ceux qui naissent d'autre partie que du *Larynx*, & que les muscles *Thyroëdiens* prennent origine du *Thyroïde*, comment pourront-ils estre muscles communs puis qu'ils naissent du *Thyroïde* qui constitue la plus grande partie du *Larynx*?

Plus cet autheur diët au mesme lieu, que des dix muscles propres qui restent l'*Hyotiroïde* tire en hault tout le *Larynx*, comme les deux bronchiques le tirent en bas : Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que l'*Hyotiroïde* seroit antagoniste au bronchique, ce qui n'est, d'autant que c'est la *Chantotiroïde* ou transuersaire.

C ij

D'autantage, c'est que l'*Hyotiroide* ne sçauroit esleuer le *Larynx* plus hault que soy : Car iamais vn muscle ne tire la partie ou elle s'insere plus hault que son insertion. Or le *Larynx* & l'*Hyocide* en la deglutitió sont tirez en hault dedans le *Pharynx*. Plus il faudroit que l'*Hyotiroide* fust pour le mouuement commun, ce qui n'est, veu qu'il ayde seulement à la dilatation du *Thyroide*, qui est vn mouuement propre: Donc les deux muscles *Hyotiroides* ne tirent le *Larynx* en haut comme les deux *Sternotiroides* le tirent en bas: D'autant que ce sont, comme i'ay dict les deux *Achantotiroides* ou transuersaires qui font telle action: Car en agissant en la deglutition ils transportent dedans le *Pharynx* non seulement le *Larynx*, mais aussi l'os *Hyocide*. Venons donc à la verité, & laissons ces opinions *Antropographiques*. Ie dy donc, qu'il y a dix

muscles pour le cartilage *Thyroïde*; &
huiet pour l'*Arithenoeide*.

Des dix muscles du Thyroïde.

QV'il y ait dix muscle pour le *Thyroïde*; il appert de ce qu'il y en a huiet qui l'eslargisse, & deux qui le serre, qui sont cinq paires de muscles, à sçavoir, cinq muscles de chacun côté, dont quatre sont dilateurs, & vn astricteur.

Des huiet muscles dilateurs ou eslargisseurs du Thyroïde.

DEs huiet muscles qui dilatent le Cartilage *Thyroïde* (qui sont quatre pour chacun costé) ie les descriray icy selon leur nom tiré de leur origine & insertion: afin qu'ils soyent plus faciles à cognoistre & plus aysez à retenir, à sçavoir *Scylothiroïde*, *Ster-*

nothiroeide, Hyothiroeide, & Crycothiroeide. Desquels quatre muscles, comme il a esté dict: Deux sont longs, & gressles, à sçauoir le *Stilothiroeide*, & le *Sternothiroeide*, & deux larges & courts qui sont l'*Hiothiroeide* & le *Cricothiroeide*.

*a Silu. in
introd.
adnat.*

Le premier est, le ^a *Stilothiroeide*, ainsi dict, à cause que prenant son origine enuiron la moitié de la *Pophise Stiloeide* en descendant s'insere d'une portion de son tendon membraneux à la partie superieure & exterieure de l'aissle du *Thiroeide* pour dilater par en hault, & de son autre portion va à la racine de la langue & *Pharynx*.

*b Gal.
chap. 10. de
dissect.
muscul.
& appelle
Bronchique*

Le 2. est le *Sternothiroeide*, ainsi dict à cause que prenant son origine de la partie plus superieure & interieure du *Sternum*, & montant le long, & a costé de la trachée artère ^b (pour cela appelé des antiens *Bronchique*) va s'insérer à la partie inferieure & exterieure de

l'aissle dudit *Thyroide*.

Le 3. est ^c l'*Hyothiroeide* lequel est ^{c Vesal. lib. 2. cap. 22. est 23 par.} large & court, ainsi dict, à raison que prenant son origine de la partie inferieure du corps ou baze de l'os *Hyoeide* en descendant obliquement, par dessous l'insertion du *Sternothiroeide*, finisere à la baze ou partie inferieure & exterieure du *Thyroide*, pour le tirant en haut le dilater.

Le 4 est le ^d *Crycothiroeide*, ainsi dict ^{dColumb. lib. 5. cap. 14. est 6. par.} à cause que prenant son origine de la partie superieure & exterieure du *Cricocide*, s'en va montant & passant souz l'*Hiothiroeide*, le coupant par fibres obliques en croix saint André, terminer en tout le synus dudit *Thiroeide* pour en tirant de derriere en devant, & de bas en haut, le dilater.

Des deux muscles astricteurs ou serreurs du Thiroeide.

Comme il y a quatre muscles dilateurs du *Thiroeide* de chacun

C iiij

costé: aussi ny en a-il qu'un astricteur, appelé *Achātōtiroeide* ou transuersaire: (ce muscle est ainsi dict à raison que prenant son origine de la racine de l'espine appelée *Achantus*) ou *Apophise* transuersé de la premiere vertebre du col & de la racine *Pterigoeide*, & en descendant par fibres obliques & transuerses, s'insere en toute la partie laterale du *Thiroeide*, l'enveloppant avec son compagnon: afin de comprimer & ferrer iceluy *Thiroeide*.

Des huit muscles de l'Arithenoeide.

é Gal. cap.
42. lib. 7.
de usu. **T**Out ainsi que le mouvement du *Thiroeide* est de se dilater & serrer: Ainsi celuy de l'*Arithenoeide*, est de s'ouurer & fermer: & comme le mouvement du *Thiroeide* ce fait par muscles, aussi celuy de l'*Arithenoeide* ce fait il par de semblables instruments. Or les muscles qui font les mouue-

mens de l'*Arithenoeide* sont huit, à sçavoir quatre pour l'ouurer, & quatre pour le fermer, qui sont quatre muscles de chacun costé, à sçavoir deux pour l'ouverture, & deux pour la fermeture.

Des deux muscles ouureurs de l'Arithenoeide.

Les deux muscles qui ouurent l'*Arithenoeide* sont le *Cricoarithenoeide* postérieur & le *Cricoarithenoeide* latéral.

Le 1.^r prend son origine de la partie postérieure du *Cricoeide* à costé de son cabochon, & va en montant selon le corps de l'*Arithenoeide* auquel il est fort adherant, s'insérer à la partie moyenne & aucunement latérale de l'*Arithenoeide* pour icelle tirant en bas latéralement & postérieurement vers son principe l'ouurer.

Le 2.^e prend son origine de la par-

*Fallop.
lib. de ob-
servat.
anat. est
3. par.*

*Columb.
lib. 5. cap.
14. est 3.
par.*

tie lateralle & inferieure, aucunement interieure du Cartilage *Cricoeide* au dessous de l'aissle du *Thyroeide* adherant à sa partie interieure, & s'en va inserer à la partie lateralle & inferieure de l'*Arithenoeide*, agissant avec son compagnon ouvre iceluy *Arithenoeide* le tirant lateralement vers le bas.

Des deux muscles fermeurs de l'Arithenoeide.

Les deux muscles qui ferment l'*Arithenoeide*, sont le *Thyroarithnoeide*, & l'*Arithnoeide*.

*h. Vesal.
lib. 2. cap.
22. est 5.
p. 127.*

Le premier^h prend son origine de la cavité ou partie interne du *Thyroeide*, & en montant se va inserer à la partie moyenne & laterale de l'*Arithenoeide*, pour iceluy tirant en bas vers la partie anterieure, le serrer pour faire la closture ou fermeture.

Le secondⁱ vient exterieurement de ^{i Vesal.}
la conjunction artrodiale qui se fait ^{ibid. est 6^e}
de l'*Arithenoeide* avec le *Cricoeide*, & en ^{par.}
montant se va inserer à la partie ante-
rieure & laterale de l'extremité d'ice-
luy *Arithenoeide*, laquelle tirant à son
origine, le courbant par son milieu,
faict la clausion ou fermeture exacte
avec son compagnon.

Pourquoy n'y a il eu que huit muscles à
l'*Arithenoeide*, & dix au *Thi-*
roeuide?

LA nature prouide considerant l'a-
ction que deuoit faire l'*Arithenoei-*
de, qui est la desliée voix, comme n'é-
tant qu'un petit cartilage, a excogité
qu'un tel nombre de muscles suffiroit
tât pour l'ouurir que pour le fermer.
Mais le *Thiroeuide* qui auoit à faire vne
action plus violente, comme la grosse
& forte voix, auoit necessité d'un plus

grand nombre de muscles pour l'est-
largir & resserrer.

Pourquoy les huit muscles de l'Arithenoeide ne sont-ils aussi grands que ceux du Thiroeide ?

LA raison est d'autant que le Thiroeide est beaucoup plus grand & massif que l'Arithenoeide, & pour ce il luy a fallu des muscles plus grands & robustes à faire ses mouvements.

Pourquoy le Thiroeide a-il eu huit muscles pour le dilater, & deux seulement pour le serrer ?

Cela s'est fait, d'autant qu'il falloit que le Thiroeide fust également dilaté, tant par en-haut que par en-bas, & pour ce il a eu quatre muscles superieurs & quatre inferieurs.

De ces quatre muscles superieurs deux sont grands & deux sont petits; les deux grands, qui sont les *Stiloeides*, dilatent par en-haut; & les deux petits, qui sont les *Hyotioeides*, dilatent par en-bas: comme des quatre inferieurs, pareillement deux sont grands & deux sont petits, les deux grands sont les *Sternothiroeides*, qui dilatent par en-bas, & les deux petits, qui sont les *Cricothiroeides*, dilatent par en-haut ainsi le grand superieur & le petit inferieur, dilatent par en-haut, & le grand inferieur & le petit superieur dilatent par en-bas. Or il n'a fallu que deux muscles pour serrer le *Thiroeide*, d'autant que ces deux muscles *Achantotiroeides*, ou transversaires sont huit fois plus forts & robustes que les dilateurs, à cause que outre l'action propre qu'ils ont de serrer le *Thiroeide*, ils en ont vne commune & plus violente, qui est d'eleuer

tout le *Larynx*, dedans le *Pharynx* en la deglutition.

Quelle estoit la necessite' du nombre & grandeur de ces muscles ?

LE nombre & grandeur de tels muscles estoit si necessaire, qu'en y en constituant plus ou moins, c'estoit vne chose inutile: Car comme le *Stilothyroide* par en-hault deuoit esslargir de loing, ainsi le *Sternothyroide* par en-bas deuoit pareillement esslargir de loing: Mais l'*Hiothyroide* & le *Cricothyroide* deuoient esslargir de prés, afin de roborer les tendons de ces deux grands muscles: Car le tendon de l'*Hiothyroide* roborant celuy du *Sternothyroide*, dilatent par en-bas, & le tendon du *Cricothyroide* aydant à celuy du *Stilothyroide*, dilatent par en-hault. Il est à remarquer qu'une telle croisade de tendons,

n'est que pour affermir leurs insertions, afin de mieux faire leur action: ainsi que j'ay observé que nature a fait presque à toutes les jointures du corps humain.

Pourquoy les deux muscles Hiothiroides ne sont-ils aussi robustes que les deux Sternothiroides?

Comme les deux *Achantiroides* ou transuersaires, outre leur action propre qui est de serrer ou comprimer les aîsles du *Thiroides*, ont vne action commune, qui est d'esleuer le *Larynx* dedans le *Pharynx* en la deglutition: ainsi les deux muscles *Sternothiroides*, outre leur action propre, qui est d'elargir le *Thiroides*, en ont vne commune, qui est de faire deualer le *Larynx* en la gorge apres la deglutition, comme il a esté desia dict: & ainsi ils deuoient estre plus grands que les *Stiloides*, & ceux-cy moins ro-

lustes : Donc il ne falloit ny plus ny moins de muscles au *Larynx*. Partant il y a certainement neuf paires de muscles au *Larynx*, qui sont dix-huit en nombre. Quant aux parties du *Bronchus* ou aspre artère, entant que partie organique, est composée de plusieurs particules; comme de cartilages, membranes, venes, artères, & nerfs.

Le *Bronchus* a deux sortes de cartilages, à sçavoir imparfaits & parfaits: Les cartilages imparfaits sont les plus grands, appelez *Sigmoïdes*, à cause de la semblance qu'ils ont au Sigma Grec, ou à nostre C. François. Ces cartilages sont situez sur l'œsophage, vers lequel regarde leur imperfection & ouverture: Ils sont plusieurs en nombre, d'autant que pour respirer il falloit mouvoir. Et pour faire vn tel mouvement, il estoit expedient que cet artère se dilatast, & s'estressist,

sestressit, fallongeast & raccourcist.
Le corps de cet artere n'a pas esté
faict d'un seul Cartilage: ains de plu-
sieurs, separez entr'eux, ayant toutes-
fois leur force pardeuant, pour resi-
ster aux iniures externes: & leur foi-
blesse par derriere, pour deux raisons,
l'une pour empescher que la dureté
de l'artere ne blessast *l'œsophage*,
l'autre pour n'empescher la degluti-
tion quand il seschappe de la bouche
en auallant quelque chose de gros-
sier. Icy se peut former vne obje-
ction: à sçauoir, puis que la trachée
artere est imparfaicte par derriere,
cest à dire que ces anneaux ne sont
tout a faict continus. Pourquoi le
Larynx ne l'est-il pas? A cela on peut
respondre qu'en la deglution le *La-
rynx* monte en hault dedans le
destroit de la gorge, & apres la deglu-
tion il redeuale en bas: De maniere
que le *Larynx* & *l'œsophage* chan-

D

geant de lieu en la deglutition, il n'estoit pas de besoin que le *Larynx* fust imparfaict par derriere, comme la trachée artère. Ioint qu'il auoit affaire de force pour retenir l'air qui doit estre ferré pour la voix.

Les Cartilages parfaicts de la trachée artère, sont ceux qui en leur cercle sont fermez de toutes parts, comme est vn anneau, lesquels Cartilages se trouuent dedans les polmons: car ils deuoient estre ainsi fermez, afin d'estre tousiours ouuers pour le passage de l'air, qui eust esté empesché en la contraction du thorax au moyen des polmons qui se fussent affessez dessus, en quelques-vns ces anneaux cartilagineux se sont trouuez quarréz.

Gal. 7.
de usu
viri.

Le *Bronchus* à deux^k membranes, l'vne commune, & l'autre propre: La commune est double, vne interne qui luy est commune avec l'*œsophag-*

ge, la langue, le palais, & la bouche, l'autre externe, celle-cy est plus molle & plus mince; mais l'interne est plus espesse de pœur que l'acrimonie des humeurs qui passe par là, nel'exulce-
rast: comme il a esté desia dit parlant du *Larynx*. En sa temperature ell'est modérément seiche, afin que la voix ait meilleur son: car estant trop humide elle faict la voix enrrouë, & quant elle est trop seiche, elle est trop aspre & mal plaisante. La tunique propre est pareillement double, l'une postérieure, selon la longitude du *Bronchus* qui lye les extremittez des anneaux imparfaicts ensemble, qui causent s'elargir & estreffer en la voix: Quelques-vns l'appellent ligament,¹ l'autre est antérieure, & selon le tra-
uers du *Bronchus* diuisée en autant de parties, qu'il y a d'interstices d'anneaux, lesquels elle lye ensemble, non si estroictement que l'artere ne

¹ Court.
traict. 3.
chap. 13.

D ij /

fallongisse & accourcisse plus ou moins selon la necessité que le *Larynx* à affaire d'air pour la voix, qui faict voir que telles membranes seruent de ligament, & de muscles: de ligament, pour faire la *symphise* de tous les cartilages du *Bronchus* ensemble: de muscles pour les estreindre & eslargir, ainsi que nous voyons de ceux qui sont entre les costes: Ce que j'ay faict voir par admiration és Écoles de Medecine, faisant la dissection sous monsieur Marefcot qui le les approuua fort, dont du depuis quelques-vns se sont ventez d'en auoir esté les premiers auteurs.

Quant aux venes du *Bronchus*, elles viennent de la iugulaire^m externe de la premiere diuision qu'elle faict à l'endroit du *Pharynx*, se distribuant non seulement en iceluy, mais aussi à routes les parties interieures de la bouche: comme aux glandules, à la

m Court.
traict. 4.
chap. 11.

langue, aux muscles de l'os *Hyocide*
du *Larynx*, & à la trachée artère ou
Bronchus.

Les artères du *Bronchus* luy sont en-
uoyez du cœur, partie de la carotide,
& partie de l'artère sous-clavière, qui ^{n Gal. lib.}
produit autant de rameaux au costé ^{16. cap. 11.}
fenestre, que la carotide au costé dex- ^{et 12. de}
tre. ^{visu}

Les nerfs luy sont donnez partie
des rameaux de la 6. paire, & partie de
la septiesme: quant à ses tuniques, il
faut remarquer tous ces vaisseaux
estre fort petits, comme la partie est
fort exangue.

*Quelle est la conformation du Larynx
& Bronchus?*

CHAP. VI.

A Pres auoir descript en particulier
toutes les parties qui constituent

D iij

Gal.
exp. 11. 6.
13. lib. 7.
de usu
part.

le *Larynx*, il est expedient en ce lieu, de parler de celles qui l'organisent. C'est pourquoy ie dy que la conformation ou structure d'iceluy, est tant admirable qu'elle rait ceux qui entrent en la consideration d'icelle: aussi l'action qu'auoit à faire le *Larynx* est-elle merueilleuse, à sçauoir la^o modulation de la voix. Ceste conformation consiste principalement en quatre choses, à sçauoir magnitude, nombre, situation, & figure: car aux vns le *Larynx* est plus grand qu'aux autres: Mais en tous les animaux il est vnique, situé au col, constituant l'vne des parties contenues d'iceluy, figuré diuersement selon l'espece des animaux: Car les bipedes le l'ont fait d'vne autre façon que les quadrupedes, & entrel'vne & l'autre espece chacune sorte l'a de toute autre maniere, selon la voix qui deuoit estre produite en son indiuidu. Mais l'homme le

l'a figuré tout autrement ; aussi la voix
deuoit-elle seruir à vne chose plus ex-
cellente que celle de tous les animaux,
à sçauoir à la parole. Je dy donc que
la conformation du *Larynx* de l'hom-
me est semblable à celle d'un^p hault-
bois (instrument de musique) la tra-
chée artere faisant le corps de la flûte,
& le *Larynx* la teste d'icelle, au dedans
de laquelle teste il y a vne languette,
appelée *Glotis*, laquelle ressemble à
celle des^q tuyaux d'orgues, ou à l'an-
che d'une cornemuse & chalumeau :
les organistes l'appellent^r *Soupape*. La
substance de ce *glotis* est membraneu-
se, adipeuse, & glanduleuse, ainsi que
i'ay dict, afin qu'elle peust aisément
s'estendre, s'entretenir grasse & mo-
lette. Ce *glotis* ou languette est enfer-
mé des trois susdits cartilages, *thyroei-*
de, *Arythenoeide*, & *Cricoeide*, lesquels
l'embrassent de toutes parts, estant
toutesfois situé au dedans du *thyroei-*

p Gal. cap.
11. lib. 7. de
usu part.

q Court.
chap. des
traict.

r Falc. sur
le Guid.

s Fusch. an
tres. de
med.

D iij

de: Il a vne fente qui aboutit en deux trous, qui est la voye de l'air, l'un supérieur qui regarde l'*Epiglottis*, & l'autre inférieur qui respond vers le premier anneau de l'aspre artère, qui est conjoint à la circonférence dudit *Cricoeide*: & à chacun de ses trous, tant en haut comme en bas, il y a de chacun costé, sçavoir à dextre & senestre, un ventricule ou poche manifeste, dedans lequel l'air s'entonne, étant empêché d'entrer ou de sortir par desordre; car sans un tel artifice, l'air eust entré par violence au polmon, qui eust suffoqué le cœur, & en sortant, il n'y eust eu aucun plaisir à la voix, & n'eussent peu les musiciens filer la continuité de leur haleine pour faire ouyr leur belle voix, sans un tel magasin. Des trois susdits Cartilages, il y en a deux qui sont comme les portières de ce *Glotis*, à sçavoir par le devant est le *Thyroïde*, & par le derrière l'*Arythénoides*.

de : Mais le *Cricoeide* est le fondemér de leurs mouuements; & ce par le moyen des dix-huict muscles desquels nous auons parlé : & comme au deffoubs du *Larynx* est attachée la trachée artere, semblable à vn gros cornet yndé; ainsi au dessus du *Larynx* est vne apophise cuirassée, nommée *Epiglorte*, à cause de sa situation qui est sur le glotte, c'est à dire languette, que nous auons dict estre enfermée dedans les trois susdits Cartilages, afin de battre l'air qui sort par les trous ou fente d'iceluy *Glottis*, pour faire la voix. Je sçay que l'on pourroit objecter pourquoy le *Larynx*, qui a vne action si noble, n'a esté faict d'une substance osseuse pour mieux résister aux iniures, ou charneuse afin de plus aisément se dilater ? A cela on peut respondre que s'il eust esté faict d'os, il eust esté trop dur, & si c'eust esté de chair, il eust esté par trop mol,

& par consequent qu'il n'eusse sceu faire son,ny voix: Mais que la nature l'a constitué d'une substance mediocre, approchante de la dure & de la molle; car le Cartilage tient en son endroit nature d'os, & la membrane de celle de la chair; afin que par vne consistence mediocre, il y eust proportion entre l'agent & le patient, qui est l'air & le *Larynx*.

Les 4. susdites circonstances ont lieu, pareillement au *Bronchus*, lequel est comme le corps de la flûte du hault-bois, caué, rond & ondé: Il a esté creux pour donner passage, non seulement à l'air, mais aussi aux flegmes: Il a esté rond pour tenir peu de place au col, & contenir beaucoup d'air: Il a esté inégal par le moyen de ses annelets, entre deux desquels ressembleroit aux sillons de la terre labourée, ou aux plis des cornes des boucs, afin de se mieux esslargir & estreindre,

allonger & accourcir, en l'extention
& flexion du col.

Pourquoy a esté fait le Larynx &
Bronchus ?

CHAP. VII.

LA cause finale du Larynx est pour la voix. Or la voix se fait en deux manieres : la premiere est, qu'il faut laisser entrer l'air par le Glottis dedans la poitrine en l'inspiration : la seconde, est laisser sortir l'air par iceluy Glottis pour faire la voix en l'expiration : Je dy pour laisser entrer l'air dedans la poitrine, d'autant que sans cet orifice, l'air ne pourroit pas entrer, ny la voix ce faire. Je dy aussi pour en laisser sortir l'air, non simple, tel qu'il y est entré, ains composé de fuligines ou fumées du cœur pour former la voix, & d'icelle faire la parole, qui se font

Paré
liv. 23.
chap. 13.

seulement en l'expiration, & iamaïs en l'inspiration. Je sçay bien que l'on pourra alleguer que le *Larynx* n'a esté fait pour la voix, d'autant qu'il est inutile à l'enfant au ventre de la mere, pour n'auoir vn tel vſage. A quoy ie responds que i'entends parler icy de l'enfant estant au monde, & non de celuy qui est encores au ventre de la mere: Car l'enfant estant en la matrice n'a que faire de la voix, ny par consequent du *Larynx*, non plus que beaucoup d'autres parties qui n'ont l'vſage de leurs actions auant le part: Ainsi on pourroit dire la bouche, le nez, les yeux, & les oreilles, n'estre faites pour sauoirer, flairer, voir, & ouïr, non plus que la poitrine pour la respiration, le cœur pour la pulsation, & les parties pudendes pour l'excretion, à cause que toutes ces choses sont inutiles à l'enfant estant au ventre de la mere: Mais il y a en contr'es-

change d'autres parties qui ont de
 beaux vsages auant le part, lesquelles
 sont inutiles apres iceluy: comme
 sōt l'vmbilic, les anastomoses, la vene
 arterielle, & les polmons: Dequoy
 ie parleray, Dieu aydant, en ma Ge-
 nethliaque poëtique. Je sçay bien
 que l'on peut repliquer, combien
 que l'enfant soit hors du ventre de la
 mere, que le *Larynx* n'a esté fait pour
 la voix, d'autant que le thorax, le pol-
 mon, & la trachée artère ont esté faits
 pour icelle: A telles objections, ie
 responds en vn mot, qu'il est vray que
 toutes ses parties ont esté faites pour
 la voix: mais diuersement, car ^{v Gal. lib.} en cha-
 cune partie organique, il faut confi-^{1. de vssu}
 derer plusieurs genres de parties qui
 contribuent à son action, comme
 verrez par l'exemple que vous en
 baille^x Paré, tirée de l'œil & de la ^{x Au pro-}
 main. Ainsi ie dy que pour faire l'a-^{face du 2.}
 ction de la voix, le premier genre de
 lin.

partie est celuy par lequel l'action de la voix est faicte, à sçauoir le *Larynx*. Le second genre est, de celles sans lesquelles l'action de la voix ne se pourroit faire, qui sont les dix-huict muscles. Le troisieme genre est, de celle par lesquelles la voix est mieux faire, qui sont la trachée artere, les polmós, & le thorax. Et le quatrieme genre est, de celles par lesquelles l'action de la voix est cōseruée, qui sont les nerfs: arteres, venes, membranes, ligamens, & la peau. La raison de ceste diuision de genre de partie, est demonstrée par ceste inductiō, pour faire la voix, il faut de l'air, & l'air ne peut estre en l'homme sans respiration, la respiration ne se peut faire sans la dilatation du thorax. Or le thorax dilaté pour euitier le vuide, l'air entre par la bouche, le nez, le *Larynx*, la trachée artere, les polmons, & de là en toute la capacité de la poictrine, où estant parue-

nu, va au cœur par l'artere veneuse, où il se mixtionne des vapeurs fuligineuses d'iceluy : puis le thorax faisant la contraction, cest air est chassé hors du corps par le mesme chemin qu'il estoit entré. Mais premier il se loge dedans les deux ventricules ou poches, que i'ay dict cy deuant estre situé à l'embouscheure ou trou inferieur du *Glotis*, iusques à tant que par la volonté il soit promptement ou tardiement reietté hors, & en sortant par le *Glotis*, est tellement pressé par les deux susdits cartilages, & les fix muscles, que selon le peu ou le prou, ce faict la voix desliée, ou grosse, haute, ou basse, & lógue, ou briefve. C'est par ceste partie que l'Ame excute diuerfement ses armonicuses conceptions : car tantost elle les y forme à la Phrygienne, en prouoquant au combat : ores à l'Idienne, en excitant à lamenter : Puis à la Ionique, pour

*y Fusch.
lib. 3.
cap. 1.*

2. *Homer.*
Odys.

se recreer és danſes & chanſons : finalement à la Dorique, pour pſalmodier & loüer Dieu, ainſi quel'on faiſt és Baſiliques de Noſtre Dame de Paris, Sainte Chappelle, & autres Eglieſes Chreſtiennes & Catholiques. C'eſt diſſe par ceſte partie que les Predicateurs font entendre au peuple la volonté de noſtre Dieu. C'eſt^z par elle que ſont charmées les plus chaſtes oreilles, & qui fit attacher Vlyſſes au maſt de ſon vaiſſeau pour éuiter l'eſfect de celuy des Sereynes. Partant le *Larynx* a eſté faiſt pour la voix.

Quand au *Bronchus* ſon principal vſage eſt de donner paſſage à l'air inſpiré pour eſtre porté au polmon & de là au cœur pour ſon rafraichissement : puis pour transporter cet air compoſé des fumées roſties du cœur pour faire la voix : de maniere que côme le *Larynx* a eſté fait principalement pour la voix : Auſſi la trachée ar-

tere a elle esté faicte pour donner passage à l'air entrant & sortant de la poitrine.

De quoy sert la cognoissance du Larynx & Bronchus?

CHAP. VIII.

LA cognoissance du Larynx & Bronchus apporte plusieurs belles utilitez: La premiere est, pour admirer la toute-puissance de Dieu le Createur, lequel en si petites parties à faict paroistre tant de grandes merueilles: La seconde est, que par ces parties on peut recognoistre le Prototipe de tous les instruments de Musique: La troisieme est, pour ne point ignorer la voye de l'air, n'y celle du boire & du manger: La quatrieme est, pour bien cognoistre les maladies qui y arriuent, & les rationalement penser & medicamenter.

E

A quelles maladies est subiect le Larynx & Bronchus?

CHAP. IX.

Comme la santé du Larynx & Bronchus consiste en vne bonne temperature, en vne descente conformation & conuenable vnion : ainsi est-il subiect à trois genres de maladies, qui sont intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité: Car de nécessité la temperature, la conformation, & l'vnion estant blessée, il s'ensuit que le Larynx est malade : C'est pourquoy, il sera à propos de parler de chacun genre de ces maladies du Larynx & Bronchus à part.

*De l'Intemperature du Larynx &
Bronchus.*

CHAP. X.

LA temperature du Larynx & Bronchus estant vne loüable qualité par le moyen de laquelle, chacune partie similaire faict sa fonction. Il sensuit que l'Intemperature est vne vitieuse qualité dont quelque partie similaire du Larynx est offensée, si donc quelques-vnes de ses parties, ou plusieurs sont alterées, l'organe de la voix en est offensé : ainsi le chaut, le froid, l'humide & le sec, dominant simplement, ou composément, le Larynx en est lezé, soit que cela aduienne exterieurement, ou interieurement : De maniere que la grande chaleur du Soleil, ou du feu, eschauffant par trop le Larynx, comme faict aussi la fièvre

E ij

ardente: Le grand froit l'offence pareillement: la secheresse le blesse aussi, comme trop crier, chanter & beaucoup traualier: L'humidité qui fluë du cerueau sur iceluy, ou celle qui du polmon monte à iceluy, mouillant ces membranes, gaste la voix: ainsi que nous voyons en ceux qui sont enrumez, n'auoir presque point de voix. Je cognois vn homme en ceste Cité, qui par vne fluxion du cerueau auoit perdu la voix: & le cathere desché, tant par remedes vniuersels, que par l'vsage continuel de la fumée du petun la recouuerte maintenant.

*De la mauuaise conformation du Larynx
& Bronchus.*

CHAP. XI.

LE Larynx & Bronchus sont offencez en leur conformation, principa-

lement en magnitude, situation & figure: Car la grandeur du *Larynx* est offensée, quand il nous paroist plus gros qu'il ne doit: comme en tumeur contre nature, laquelle se cognoist par l'impuissance de respirer ou d'auoir son haleine, ce qui se faiet en soy, ou hors de soy: En soy quand il luy arriue vne schynence, ce qui est iournalier, hors de soy, quand cela aduiuent de quelque partie voisine: comme au *Bronchocele* ou *Hernye* du gossier, ou de *l'œsophage* pour auoir auallé quelque chose par trop gros qui y est demeuré, de quoy ie produiray trois Histoires.

La premiere est d'un grand Medecin nommé *Desylua*, lequel estant mort en la Conciergerie, ie feuz mandé de la Cour pour le visiter, auquel ie trouué en sa gorge vn gros nœud de linge dedans lequel estoit vn anneau qui l'estrangla. Or en fai-

E iij

fant mon rapport verbal à la Cour, Monseigneur le President Harlay, me demanda comment sy peu de chose auoit causé la mort, à vn si grand personnage, ie luy fey responce, qu'vn tel obstacle empeschant la voye de l'air par la compression de l'*epiglote*, la chaleur du cœur n'estant point rafraichie, auoit estouffé les esprits, dont la mort s'estoit ensuiuie.

La seconde, est d'vn Gentilhomme, lequel ayant esté sur la sellette deuant messieurs du Parlement, & redemandé incontinent. Maistre Martin Concierge, ayant rapporté qu'il estoit mort, la Cour esbahye, m'enuoya querir, & me commanda de luy faire rapport, d'vn homme malade qui estoit dedans vn cachot, estant conduit par iceluy Concierge au second cachot noir, ie trouué le Gentilhomme roide mort sur la paillasse, l'ayant visité par tout le corps, & sondé de-

dans la gorge, ne trouuant aucun obstacle, obseruant vne rougeur en tout le visage, & au hault de la poitrine, avec vne enflure de la gorge. Je fey mon rapport verbal à Messieurs: Comme de l'autorité de la Cour, conduit par le Concierge, ie m'estois transporté au second cachot noir, là où i'auois trouué vn homme aagé de quarante ans ou enuiron, ayant vne grande barbe & cheuclure sous couleur de chastinier, lequel estoit roide mort sur la paillasse, & non point malade comme la Cour m'auoit dict. Alors monsieur le President Harlay, qui n'ignoroit que ce qui n'est point, par vne admiration me dict, comment ce Gentilhomme qu'on vient d'emmener de deuant nous est mort? Il est vray? Il a donc esté estranglé? Non? & pourquoy? D'autant que le vestige du cordeau paroistroit apres la mort; poursui-

E iij

uant me demande, & pourquoy cela? A cause que les esprits ayant esté repoussez par la liaison de la corde, s'estuanoüissent avec l'ame, qui estans absens, ne peuuent reparer vn tel malefice. Repliquant me dict, cela c'est fait par le dedans de la gorge: Le luy respond qu'un tel effect n'estoit produit d'une telle cause, à raison que la sonde auoit entré librement par l'*œsophage* iusques dedans le ventricule ou estomach. Finalement me dict, de quoy est-il donc mort? Le luy respond d'une soudaine apoplexie, ainsi qu'il appert de l'enflure de la gorge, rougeur du visage & du hault des clavicules. Persistant me demande, comment cela s'est-il fait? La response fut, que durant son emprisonnemēt, s'estant fait amas d'une grande multitude d'humeurs, & nommément au cerueau, voyant la splendeur de ce Sonar, son imagination par vne funeste

apprehension auroit fondu tels humeurs, qui tout a coup tombez sur la gorge, auroient pressé les artères *Carotides* & les nerfs recurrens, & par ce moyen empesché le commerce des esprits, dont s'estoit ensuiuy la mort: Alors il me dict que la Cour se contentoit.

La troisieme est, d'un garçon aagé de quatorze ans ou environ, de Noyssi pres de Ville-Preux, lequel ayant ouï dire, que cela ne faisoit aucun mal d'aualler de l'or. Et pource ayant vendu quelque marchandise à Paris, dont il auoit receu quelque neuf pistolles, de peur des volleurs, les empaquetra dedans vn linge qu'il aualla: Mais ne pouuant passer le destroit du *Pharynx*, ou gosier, la face luy deuint si espouuentable & difforme, pour l'enflure & noirceur d'icelle, que ceux qui le l'accompagnoient le mescoignoient. De sorte que l'appor-

tant chez moy, ne pouuant luy faire
deualler, ny attirer vn tel obstacle de-
dans l'estomach, tant il estoit serré
par l'enflure de la gorge, considerant
qu'il estouffoit, apres vn bon prog-
nostic, ie luy fey la *Bronchotomie* (ainsi
que ie diray cy apres au chap. dern.)
Laquelle estant faicte, railloit si im-
petueusement de la violence de l'air,
qui entroit & sortoit par la playe, que
cela espouuentoit ceux qui estoient
autour de luy: Mais la tumeur & mau-
uaise couleur de la face, s'estant esua-
nouye, les assura de la vie, & nommément
apres que i'eu de rechef intro-
duit la sonde de plomb, pour ache-
uer de faire deualler dans ledit esto-
mach ce tempon, lequel huit ou dix
iours apres, le rendit par le siege à di-
uerses fois, & son or ne fut perdu, ne
si auanturé que sa vie, qui luy fut re-
stitué par la playe de la trachée ar-
tere de laquelle il receut prompt

guarison.

La conformation du *Larynx*, est offensée en sa position; à sçauoir quand le col panche à droit, ou à gauche: car selon la figure d'iceluy, suit celle du *Larynx*, par ainsi, ceux qui ont le col peruertty, le *Larynx* change de place, lequel depraué en son action, par vne mauuaise situation, cause vne voix desagreable, & vn parler mal plaisant.

Ceste conformation du *Larynx* est pareillement offensée en figure, quand il reçoit obstruction, lenité & aspreté: L'obstruction ce faict quand dedans le *glottis* ou languette il y a quelque grosse matiere pituiteuse attachée en sa caulté ou fente qui la rend plus estroicte qu'elle ne doit: comme nous voyons à ceux qui sont enroüez du froid: La lenité aduient, quand il descoule du cerueau quelque humidité superflüe, laquelle

moüille la membrane du *glotis*, qui
faict qu'elle ne rend vn son conuen-
ble, comme il se void aux catharreux:
L'aspreté au contraire c'est quand la
membrane interieure d'iceluy *glotis*
est vlcérée, & qu'il en sort certaines
parties membranuleuses ou croû-
teuse appelée des Grecs ^a *Ephelcis*:
Quand au *Bronchus* il est pareillement
offencé en sa conformation quand il
luy arriue vn ^b *Bronchocele*.

^a Gal. cap.
22. lib. 5.
meth.

^b De
caul.
traict. 2.
doct. 2.
chap.

*De la solution de continuité du Larynx
& Bronchus.*

CHAP. XII.

COMME l'vnion est l'vn des gen-
res de la santé, ainsi la diuision
est l'vn des genres de maladie, d'autāt
que ce qui est selon nature doit estre
vn: mais estāt diuisé, il blesse l'action,
d'où vient que les parties simples &

composées, estant diuisées par fracture, vlcere, & playe, sont malades, & vne telle affection est appelée Maladie commune, c'est à dire appartenant es parties similaires & organiques. Pour raison dequoy ie produiray trois histoires tres-remarquables, & fort conuenables à ce subject.

La premiere est, d'une seruante nommée Katherine, aagée de vingt-cinq ans ou enuiron, laquelle demouroit à la tour de Billy sur le pont saint Michel, en l'an mil cinq cents quatre-vingts quatorze, laquelle deuoit ouvrant vne porte basse pour faire entrer son Maistre que l'on poursuiuoit la mesche allumée au serpentin pour le tuer : en sorte qu'estant tiré sur luy, ladite seruante en vne telle posture, receut le coup de balle, qui luy fractura le *Larynx*, & spécialement toute la partie fenestre du *Thyroide*, & la superieure du mesme costé de la tra-

chée artère, perçant la gorge & les muscles du col, brisant l'angle inférieur de l'omoplate dextre, ladite balle demeurant sous la peau, accompagnée de plusieurs esquilles, qui piquant les muscles & membranes, causaient une extrême douleur. Occasion pourquoy ie luy feis une incision en ceste partie, pour oster ces corps estranges, lesquels extraicts, ie me feruy de ceste incision, ou contre-ouverture, comme d'un esgout pour expurger les excremens de ladite playe. De ce coup d'arquebuse survint une telle tumeur & inflammation à la gorge, qu'elle eust estouffé sans un tuyau de plomb que ie luy introduisye en la trachée artère, pour faire voye à la respiration, qui y demeura iusques à tant que l'inflammation & suppuration fussent cessez, qui fut environ les trois semaines, pendant lequel temps, les Cartilages du *Larynx* ainsi

fracturez, & nommément le *Thyroeci-*
de, estant comme separé par la partie
superieure, se presentoit à sortir à
chacune fois que ie la pensois : Mais
ie le repoussé tellement & si souuent
en sa place qu'il se reprit, & fut icelle
fillé guarie. Il est à remarquer qu'a-
pres la guarison, elle fut deux ans en-
tiers en *aphonie*, en sorte que l'on ne
poyoit parler, sinon l'oreille contre sa
bouche : De maniere qu'ayant esté
mariée, & deuenüe grosse, apres son
enfantement, recouurit la voix & la
parolle aussi forte qu'auparauant. Ce
que i'ay faict voir à Messieurs le Moi-
ne, & Seguin, Medecins de ceste ville,
non sans admiration. Puis que i'ay
mis en auant ceste histoire, il est rai-
sonnable de dire mon aduis sur ceste
interseption, & recouremét de voix,
sans preiudice de ceux qui voudront
y adjouster le leur. Je dy donc que la
priuation accidentale de la voix, qui

estoit arriuée à ceste fille, procedoit de l'offence des nerfs de la six & septiesme paire du cerueau, qui ayant esté endurcis & bouschez, partie par la concussion du coup, qui ayant excuté & baillé l'espouuante aux esprits animaux, n'osoient retourner en leur lieu: partie aussi à raison que leur substance auoit esté desseichée par l'inflammation. Mais deuenüe femme, au téps d'accoucher, la gorge s'enflât, & les nerfs ramolis, l'esprit animal reprit le chemin des nerfs qu'il auoit oublié, & par vn tel effort, ce fit le re-stablissement d'vne telle action. C'est par l'offence de tels nerfs, que le pere de ce tres-grand Capitaine le Prince d'Orange perdit le goust ou plaisir des saueurs; ne discernant la qualité tant du boire que du manger: Ce qui luy dura tout le reste de ses iours, au moyen de la playe qu'il receut en ceste partie de la gorge.

La

Baudin.

La seconde histoire est, d'un officier notable du Roy Henry III, auquel on pensoit auoir couppe la gorge. Estant appelle pour le penser, apres auoir osté de la playe les *trumbus* ou grumeaux de sang, avec du vin & de l'eau tiede, trouuant la jugulaire fenestre vn petit incisée, d'où ruiselloit le sang : La trachée artere couppee de trauers (non tout à fait) en deux endroits, l'un proche le *Cricoeide*, & l'autre à vn poulce au dessous. La playe superieure estoit si grande, que la trachée artere ne tenoit que par la partie posterieure à son ligament commun, & la playe inferieure n'occupoit que la moitié anterieure de ladite trachée artere. Mais l'*œsophage* estoit couppe en trauers du costé fenestre enuiron la moitié : en sorte que non seulement l'air sortoit par la playe, mais aussi ce quel'on luy bailloit à boire & manger. Or en ceste pratique, le flux de sang

F

Methode
de prati-
quer en
Chirurgie.

estant la cause virgente, ou ce qui pres-
soit le plus: Premièrement, ie lié la ju-
gulaire, tant par en hault, comme par
en bas de la playe, arrestant exterieu-
rement le nœud du fil sur vne com-
presse appuyée sur la peau de la gor-
ge, dont le sang fut arresté: Seconde-
ment, prenant les levres de la playe de
l'œsophage, ie les cousys à surger: Tier-
cement, la playe superieure de la tra-
chée artère fut cousüe seulement d'un
point, en la partie moyenne & ante-
rieure: Mais la playe inferieure seruit
iusques à la fin de la guarison de l'in-
flammation & suppuration de la tu-
meur du haut de la gorge à mettre v-
ne tente canulée de plomb pour don-
ner passage à l'air. Voulant consoli-
der ceste playe, ayant osté la canule,
i'approchay les levres de la playe, qui
furent cousües à points continus, &
perseuerant les remedes *deglutians*,
baulme, vnguens, liniments, com-

presses & bandage retentif, avec vne decence maniere de viure fut guaruy en six sepmaines ou enuiron, le malade eut quelque six mois apres, la voix fort basse & rocque, qu'il recouurit du depuis, & long temps apres il mourut au seruice du Roy Henry IIII. deuant la ville de Laon, à laquelle pratique assista deffunct monsieur Bazin Docteur Regent en la faculté de Medecine de Paris.

La troisieme Histoire est autant remarquable, qu'elle est admirable, à sçauoir, d'un ieune garçon demeurant en vne assez notable maison de ceste Ville, lequel, la nuit fut nauré de vingt & deux playes faictes, tant d'espée, de cousteau, que de canif, à la teste, au visage, à la gorge, aux mains, aux bras, à la poitrine, au dos, à la verge & és cuisses : Qui estoit vne chose si monstrueuse & espouuanteable à voir, que les Medecins & Chi-

F ij

rurgiens qui y furent appelez le lais-
serent pour mort, sans le penser.
Estans mandé: le fis chauffer, enui-
ron vn demy sceau de vin & d'eau:
afin de le détacher, de son habit au-
quel il estoit collé de son sang, qui
par les *trombus*, & grumeaux, auoir
seruy de remede contre l'*hemorra-*
gie, l'ayant faict mettre sur vne table
estendu, luy fy laver la face, dont à
l'instant parut vne haleine escumeu-
se, laquelle me fit iuger de la presence
de la vie, qui m'excita à tanter la cura-
tion, & pource le nez cousu, le front,
& la teste pensez, ie poursuiui à la
gorge, & autres parties qu'il failloit
coudre & medicamenter. En sorte
que ie demeuré avec trois de mes es-
colliers en Chirurgie, depuis sept
heure du matin, iulques a vne heure
apres midy, à le penser: puis m'ayant
esté commandé de la Cour (de faire
mon rapport) elle s'assembla sur ice-

luy, & Monseigneur le President de Harlay prononça vn Arrest, par lequel ie le penserois seul, ce qui me fut signifié, par l'Huissier Gaultier. Or voyant le soir, que pour les blessures de la gorge & le sang caillé, il ne pouuoit auoir son vent, dont la gorge fensloit & suffocquoit, ie iugé que c'estoit faute d'air, raison pourquoy, ie luy fy vne playe au corps de la trachée artère (au dessous de celle, qui estoit au dessus du *Larynx*) entre deux anneaux, dont incontinent la respiration ce fit, l'air entrant & sortant avec ronflement, laquelle playe demeura ouuerte, par vne tante canulée, iusques a tant, que celle du *Pharynx* fust desenflee: De maniere que par coulis, gelée, boüillons, coustures, baulme & bandages, il fut guarý en trois mois: Et par moy présenté à monsieur le Procureur General de la Guesle, lequel en ayant faict son rapport à la

Cour, s'en esmerueilla, & donna arrest pour mes salaires & vaccations: De sorte que la *Bronchotomye* fut la saluation de sa vie.

Preuves suffisantes par lesquelles le Chirurgien doit faire la Bronchotomye.

CHAP. XIII.

*c. Tob sur
le guid.
pag. 169.
lig. 34.
Gal. lib. de
introd.
cap. 13.
Paul. cap.
33. lib. 6.
Anic. cap.
21. sen. 9.
lib. 3.
De Caut.
tract. 2.
Doct. 2.
cap. 2.
Par. chap.
6. liur. 7.
Dalechât
sur le 6.
d'Aginet.
Fabric. in
un. chirur.*

PAR l'Analogie des Hystoires susdictes, il y a apparence que le Chirurgien fera hardiement l'espece de *Dierese*, nommée *Bronchotomye*. Or qu'il la doive entreprendre, l'autorité, la raison, & l'experience le veulent ainsi.

Quant aux^c Autheurs, ils sont infinis qui approuvent vne telle operation.

Touchant les raisons, elles y sont formelles. La 1^e. est que là où il n'y a pour la curation d'une maladie extrême

me, qu'un grand remede, il le faut employer. Or en la *schynance* où le malade suffoque, & court au tombeau faute d'air, est vne maladie extreme, lequel air ne luy scauroit estre delegué sans la *Bronchotomye*.

La 2^e. c'est qu'un remede experimenté vault mieux qu'un desespoir assuré. Or si on ne baille de l'air au patient par les voyes ordinaires, sans doute il estouffera & mourra: lequel air ne luy scauroit estre baillé que par ceste operation.

La 3^e. c'est que ce qui pourroit empêcher le Chirurgien de faire vne telle operation, seroit la crainte en operant, d'offencer quelque partie, qui apporteroit un plus grand mal que le premier: Mais au lieu où se doit faire vne telle operation, il n'y a aucune partie de consequence.

La 4^e. ce qui pourroit diuertir, d'entreprendre ceste operation, ce seroit

F iij

l'inflammation, & la crainte de l'air froid, lequel en frappant le polmon, sans préparation, le pourroit alterer, & par consequent causer quelque grand symptome. Or l'inflammation peut estre combatuë, l'air adoucy, & les accidents diuertis.

*d Auenz.
cap. 14.
tract. 10.
lib. 1.*

*e Albucasc
cap. 43.
lib. 2.*

La III. & derniere preuue consiste à l'experience qui est la maistresse de toutes choses. D'où vient comme il a esté dict, que les vns ont voulu espreuuer ceste operation sur les^d bestes: & apres ceste confirmation à la necessité, les autres l'ont faicte sur les hommes, & nommément, sur vne chambriere. Que si aux Histoires par moy alleguée, le *Larynx* & la trachée artère ont esté fortuitement & grandement blesez: & que pour la grande tumeur de la gorge, la voye de l'air estoit empeschée, dont ils fussent morts sans la respiration. Ne fensuit-il pas, qu'en vne grande &

subite *schynance*, faisant artistement vne playe en la trachée artère, au dessous du mal, pour bailler de l'air au malade, est vne chose tres-raisonnable de la faire, puis que cela est faict aux choses suruenues par accident.

Finalemēt, c'est qu'en vne discursive où l'vrine est du tout supprimée, on faict vne section pour introduire dedans la vessie vne tante canulée pour donner passage à l'vrine, iusques à tant que l'inflammation de l'vrette soit passée. Et au *Bubonocèle*, c'est à dire quand le boyau est tombé & arresté en l'ayne, on incise les parties contenant tant communes que propres de l'*hypogastre* pour le desgayer quand il est estranglé, afin de rendre la voye de l'excrement de la *chylose* libre, qui autrement sortiroit par la bouche. Or si la *cystotomie* ce faict pour donner passage à l'vrine, & la *Bubonotomie* en l'*enterocèle* pour donner passage à la

matiere fœcale, pourquoy ne se fera aussi la *Bronchotomie* en grand *schynance* pour bailler passage à l'air, veu qu'elle est plus faisable, & moins dangereuse que les operations susdites? Partant pour telles autoritez, raisons, & experience, le Chirurgien en extrême *schynance* doit entreprendre la *Bronchotomie*, pour éuier la mort subite du malade.

Moyens pour improuuer la Bronchotomie.

CHAP. XIII.

A Pres telles preuues, il ne fera hors de propos d'alleguer les raisons contraires, & qui repugnent à vne telle operation, afin de preuenir les esprits desliez, & qui se plaisent à s'opposer contre la verité: donc les moyens pour l'improuuer sont tels.

C'est vne chose veritable que l'on ne doibt contreuenir à ce qui s'oppose à l'autorité, à la raison, & à l'expérience. Or le Chirurgien faisant vne telle operation s'oppose à ces choses : donc il ne la doibt faire.

Quant aux autoritez, Aurelien & ^fAretée Chirurgiens tres-anciens, & excellents, commandent expres au Chirurgien de ne point entreprendre vne telle operation. D'autant qu'aduenant faute du malade, on dira qu'on luy a couppé la gorge, qui est tout à fait mespriser les œuvres de l'art. ^fCap. 7.
^{lib. 6.}

Entre les raisons : La premiere est, qu'une partie affligée doit estre soulagée. Or faisant la *Bronchotomie* on ne soulage nullement le *Larynx*, d'autant que cest' operation ne se peut faire sans douleur, qui apporte nouvelle fluxion, & de là infinis autres accidents. 1.

2. Plus, blessant les venes, les arteres, & les nerfs qui sont situez en ceste partie, on cause *Hemorragie*, ou flux de sang, conuulsion, & la mort, ou au moins perte de la voix.
3. D'auantage, le Cartilage estant ouuert, comme partie froide & seche, ne se reprend point, d'où prouient vne fistule, qui est vn mal pire que le premier.
4. Outre l'intention pourquoy on faict ceste operation, est pour faciliter la respiration, de laquelle on n'a que faire en vne extreme *schynance*, d'autant que le patient estant foible & debile, il a peu de chaleur naturelle, & par consequent moins de besoin d'euentilatiō pour la respiration. à quoy obuiera la transpiration: ainsi que nous voyons aux femmes hystériques.
5. Plus, c'est que tout remede doit estre applicqué sur la maladie, & qu'il v-

ne telle operation est faicte hors du lieu malade, & non sur le mal.

Outre, la *schynance* n'apporte pas seulement difficulté au respirer, mais aussi à l'aualler, laquelle œuure ne foulage la deglutition, qui est le moyen de la nourriture, fondement de la vie. 6.

Finalemēt vne telle operation seroit infructueuse sans l'introduction de la tante canulée. Or si vne goutte d'eau, ou quelque petite miette de pain entre dedās la trachée artère, on n'a cessé de tousser, iusques à ce qu'elle soit sortie dehors, à combien plus forte raison sera nuisible la grosseur d'une tante. 7.

Bref, ce qui a le plus de force, est l'experience, laquelle nous monstre, qu'une telle operation ne se pratique nullement, & qui plus est, il ne s'en veoid aucun effect. *Experience*

La responce à tels moyens.

CHAP. XV.

LEs moyens qui s'opposent aux preuues susdites fondez sur l'autorité, la raison, & l'experience, seront destruits par les mesmes preuues.

*Responce
aux au-
thoritez.*

Quant aux autoritez, ie dy que tels praticiens auoient plus d'apprehension que de raison : Ioint que pour vn autheur repugnant, il y en a plusieurs qui l'aduoient & consentent.

*Responce
aux rai-
sons.*

*A la 1.
raison.*

Touchant les raisons, à la premiere ie responds, que l'on peut faire hardiement vn petit mal pour en guarir vn grand.

*A la 2.
raison.*

A la seconde, ie dy que les venes jugulaires, les arteres carotides, ny les nerfs *recurrents*, ne sont scituez au

lieu où il faut faire l'operation, qui est en la partie la plus desnuee de l'aspre arriere ; en sorte qu'il semble que la nature aye fabriqué ceste place, pour seurement faire vne telle operation, afin d'obuier à vn si grand accident, & qui n'importe rien moins à l'homme que la priuation de la vie.

Je responds, que ceste operation ne se faict pas dans le corps des cartilages du *Bronchus*, ains entre les anneaux d'iceluy, appelez *Bronchia*, lesquels se reünissent apres l'extraction de la tante, & rapprochement des cartilages les vns contre les autres.

Je dy, qu'en la suffocation de matrice, le corps n'est foible faute d'esprits, d'autant qu'ils sont meslez avecques les vapeurs *histeriques*, qui causent vn tel assoupissement, failant que les mouuements volontaires sont abolys : Mais en la *schynance*, les esprits sont resolus, & le malade estouffé à

96
cause de la chaleur naturelle qui n'est pas euentillée ny purgée des excrements fuligineux qui sortent du cœur.

*À la 5.
raison.* Aussi ie dy que cest'operation n'est pas faicte pour la maladie, ains pour l'accident de suffocation, & pour ce il n'est loisible que l'œuure soit faicte à l'endroit du mal, mais plus bas qu'iceluy, afin de faire iouyr le malade de l'air necessaire.

*À la 6.
raison.* A ceste sixiesme raison: ie respond que l'on peut viure quelque temps sans manger & non sans respirer, qui faict que la respiration estant liberée, on peut par apres solliciter plus souuent, & hardiement le malade d'aualler des viandes faciles & liquides.

*À la 7.
raison.* Touchant la septiesme & derniere raison, ie respond que la toux ne vient pas tant de la sensibilité de la partie, que de l'obstruction qui ce faict

faict au *Larynx* qui doit estre libre pour laisser passer l'air.

Quand a l'experience, ie respond <sup>Responce
à l'exper.</sup> qu'une telle operation ayant esté faite par le passé, ce peut encore à present faire, que si elle ne s'exécute, c'est, ou pour l'ignorance des Chirurgiens, ou pour leur timidité, dont s'ensuiura la mort du malade dequoy ils seront coupable deuant Dieu.

Pourtant on peut faire seurement la Bronchotomie.

Les consideratiōs pour faire la Brōchotomie.

CHAP. XVI.

IL reste pour faire une telle operation, à considerer huit poyntz fort remarquables: A sçauoir. 1. à qui il faut faire ceste operation. 2. Le lieu où il le là conuient faire. 3. Parquoy elle doit estre faite. 4. De quelle façon. 5. La grandeur quelle doit auoir. 6. La nature de la tâte. 7. Le téps quel-

G

le doit demeurer en la playe. 8. Et ce qu'il cōuiét faire en l'ostât de la playe.

I. Touchant le premier poinct, c'est qu'il faut faire vne telle operation à ceux qui estouffent, faute de l'entrée de l'air par le *Larynx*: Mais il faut bien distinguer cest empeschement, car aux *peripneumoniques*, aux *apoplectiques*, & à ceux qui ont les sanglots de la mort, il ne conuient faire vne telle operation: ains à ceux qui ont les forces bonnes & entieres, & neantmoins qui estouffent d'une *Cynanche*, c'est à dire d'une tumeur humorale, située aux muscles^g internes ou fermeurs de l'*Arithenoëide*, desquels i'ay cy deuant parlé, ou à ceux qui auroiét auallé quelque chose qui estouperoit le *Larynx* par compression: comme à celuy qui vn iour des Roys auallât vn osselet d'esclache de mouton, demeurant au *Pharynx*, estouffa en la presence des Medecins & Chirurgiens sans

^g Fallop.
institut.
Anato. de
Laryng.

le secourir de ce remede.

Quant au second poinct, qui touche le lieu où l'operation doit estre faite, il est en litige dans les Auteurs: car les vns disent qu'elle doit estre faite en la *cane* ou *Gargamele*,^h en quoy il y a bien de la difference, d'autant que la *cane* est proprement l'aspre artere, située au dessous du *Larynx*, & la *Gargamele* est l'*Epiglote* qui est situé au dessus du *Larynx* comme son couvercle. Or si la *Bronchotomie* se faisoit à la *Gargamele*, quel profit en arriueroit-il, puis que le mal est situé au dessous? ioint que la *Gargamele* n'admet vne telle operation. Les autres disent que cest' operation doit estre faicte à l'*Epiglote*, chose qui est ridicule, comme ie viens de dire, à cause que l'*Epiglote* est au dessus du *Larynx*, & qu'il faut faire l'operation au dessous. Autres veulent qu'elle soit faite à la trachée artere, appelée vulgaire-

2.

*En quel
lieu con-
vient fai-
re la Brō-
chot.*

*h Auic.
lib. 3. fen. 9
cap. 11.*

*i Albucas.
106. annor.
sur le
Guid. pag.
169. lig. 34*

G ij

1^{er} par. liu.
2^e chap. 6

1^{er} par. liu.
des figur.
anat. la 28

m Fabric.
in sua Chi-
urg.

ment le *nœud* de la gorge, en quoy il y a bien de la distinction. Car la trachée artère est comme le long ou corps d'une flûte, & le *Larynx* est comme le gros ou la teste d'icelle, & m'estonne de luy qui estoit bon Anatomiste, comment en la pratique il s'est ainsi abusé, veu qu'il a si bien distingué l'aspre artère d'avec le *Larynx*, voire qu'il en a baillé les figures & pourtraicts, & les confondre en ce lieu. Ainsi la *Bronchotomie* se doit faire à la trachée artère, & non au nœud de la gorge qui est proprement le *Larynx*. Et d'autant que la trachée artère a plusieurs lieux, il faut sçavoir en quel endroit l'œuvre doit estre faite. C'est pourquoy les vns disent qu'il le la convient faire entre le premier & second anneau d'au-dessous le *Larynx*: Les autres veulent que ce soit entre le 3^m troisieme & le quatrième anneau. En quoy la difficulté n'est

pas grande : Car si c'est vne personne maigre, on la peut faire entre le premier & second anneau : Mais si c'est vne personne grasse, elle se doit faire entre le troisieme & le quatrieme. Quoy que ce soit, l'endroit où il faut faire cest' operation, est au lieu le plus descouvert, & le moins dangereux de toute la trachée artere, tel qu'est celuy à deux poulces au dessous du Larynx.

Le troisieme poinct est, par qui vne telle operation doit estre faicte. Il est probable, qu'il faut que ce soit vn ^{3.} *Par qui doit estre faicte la Bronchot-* ⁿ Chirurgien expert, d'autant qu'un ignorant ne sçachant l'Anatomic, ⁿ *Fabric. in titul. de perforat. asper. art.* pourroit ouurir quelque vaisseau de consequence, & par ce moyen causer la mort : ce qui sera éuité par le docte & rationel Chirurgien.

Le quatrieme poinct est, de la façon ^{4.} *Comment se doit faire la Bron-* ou maniere qu'il l'a conuient faire, & *chotomie.* pour ce les Autheurs n'en sont d'ac-

o Paul.
lib. 6.
cap. 33.

p Tob. sur
le Guid.
pag. 169.
fig. 40.

cord. Car Antyllus veut que l'on effe-
ue d'un coup la peau avec un crochet,
& que l'on incise l'artere. ° Autres
veulent que l'on face vne incision
transuerse au cuir, si iuste que l'on
rencontre l'entre-deux des cartilages.
Et P d'autres veulent que l'on face
comme à la *paracentaise*, à sçauoir, que
l'orifice de la peau ne se rencontre
avec celui de l'aspre artere: Mais tou-
tes ces façons semblent grandement
s'esloigner de la raison. Car quelle ap-
parence y a-il de prendre la peau avec
un crochet pour faire deux trous dif-
ferends en situation, & finalement de
faire l'incision transuersalle du cuir &
de la trachée artere ensemblément?
Mais ceste maniere me semble la
meilleure à practiquer promptement
& seurement. C'est que si le malade a
les forces bastantes, le Chirurgien le
fera assoir en vne chaire de deux pieds
en hauteur, au derriere de laquelle il

posera vn seruiteur, à l'encontre de la poictrine duquel il fera appuyer le derriere de la teste du malade, luy faisant hausser le menton le plus qu'il luy sera possible: puis des deux mains de ce seruiteur, fera prendre la peau de la gorge dudit malade, formant vn ply au trauers d'icelle, laissant entre les deux mains dudit seruiteur vn bon poulce dudit ply à descouuert, puis d'un coup de rasoïer ou de cizau, le Chirurgien fera sur iceluy ply vne incision. En sorte que son seruiteur delaisant la peau, se trouuerra en icelle vne playe de la lógueur d'un poulce, au milieu de laquelle le Chirurgien avec ses doigts, ou quelque sonde à bouton, la dilatera en tirant à dextre & à fenestre la peau de ladicte gorge, pour voir plus aisément l'entre-deux des Cartilages, où il faut faire son operation: puis de sa main dextre avec son *Bronchotomiste*, persera en

G iiii

trauers entre lefdits deux anneaux la trachée artère. Le figne que l'operation fera faicte est la sortie de l'air par la playe, & alors sera introduitte la sonde canulée.

5. En faisant vne telle operation, faut bien aduifer quelle figure & quantité on luy baillera: & pour ce les Auteurs veulent qu'elle soit faite comme vne ¹narille. Et d'autant que les narilles sont bien differentes en leur grandeur, à cest' occasion il est expedient de terminer vne telle difficulté: & pour ce il faut remarquer avec quel instrument on la fera, à sçauoir comme il a esté dict avec le *Bronchotomiste*, qui est semblable à vn perce-lettre, ou bien garnir vn *bystori*, ou vne lancette, avec du linge proprement, afin que la forme de la playe, qui ne sçauoit estre que de trauers, à cause de l'entredeux des Cartilages, ne reuienne qu'à la quantité d'vn trauers

Quelle
grandeur
doit auoir
l'ouverture.
q. Agner.
lib. 6. cap.
33.

de poulce, ou de la grandeur de la tante dequoy on se veut seruir.

Quant à la nature de la tante, elle
fera d'or, d'argent, ou de plomb, de
telle grandeur qu'elle puisse entrer
en la capacité de la trachée artère,
pour laisser entrer & sortir l'air, pour
cest effect elle sera vn petit courbée,
creuse, & platte, ayant l'orifice assez
capable par dedans, & par le dehors
elle aura vne teste garnie d'un bord
assez large, tant pour empescher
qu'elle ne tombe dedans la playe,
comme aussi pour la faire micux te-
nir sur icelle, au moyen de deux liens
qui l'attacheront à costé ou derriere
le col. Elle sera de telle longueur,
qu'elle penetrera en la cavitè de l'ar-
tere, sans toucher au paroy opposite,
afin d'éuiter la toux insupportable
qui en arriueroit.

6.

*Quelle
doit estre
la tante.*

Touchant le temps qu'une telle
playe doit demeurer ouuerte, il y a de

7.

*Du temps
de l'ou-
verture.*

la dispute, & pour ce il y en a qui veulent qu'elle ne soit ouverte que trois iours seulement: Autres commandent de la laisser ouverte davantage: Mais la plus saine opinion est, de ceux qui disent qu'elle demeurera ouverte iusques à tant que les accidents soient passez: Et de verité, qu'auroit seruy d'auoir fait cet' operation, si l'action du *Larynx* n'estoit restablie? Or posons le cas, que l'inflammation & tumeur, qui occupoient le *Larynx*, soient tellement évanouïs, que l'air aye son passage libre par le *Larynx*, alors il faut aduiser à considerer la playe du *Bronchus*.

8. Pour ce faire, il faut diligemment considerer, si par la trop longue demeure de la tante, ou agitation de l'air, ou application du medicamēt, les levres de la playe sont trop dures, car alors il les faudroit renouveler, en mouchetant les bordages avec

*De Caut.
traict. 2.
doct. 2.
chap. 3.*

*Reinett.
lin. 6.
chap. 33.
Parelin.
chap. 31.
Guillem.
chap. 7.
de sa Chir.
urg.*

*Ce qu'il
faut consi-
derer pour
faire la
reunion
de la Bron-
chotomie.*

vne lancette, sinon la tante ostée, il faut rapprocher les deux Cartilages, qui estoient separez ou diuisez par la tante, puis rapprochant les levres de la peau, la coudre à poinct continu, ou à poinct separé. Il y en a qui veulent faire deux coustures, l'une aux muscles, & l'autre à la peau: ou si on trouue plus expedient, de laisser vne aiguille d'or, ou d'argent, ou d'acier dedans les levres de la playe, & entortiller le fil autour, comme il est démontré cy-deuant en la figure, qui est le mesme qu'au *Coloboma*, ou bec de lievre: on le peut faire, & ainsi sera la playe consolidée, & la vie du malade preseruée: Comme il fut doctement debattu, & constamment arresté, sur la question proposée sur tel effect, chez Monsieur Merlet, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris; en presence de M. Helin, Doyen de ladite Faculté, & d'un bon

*et Aquaput
in sua
Chirurg.
titul. de
perforat.
crach. ar-
ter.*

nombre de Chirurgiens dudit lieu.

Partant le Chirurgien doit

asseurement pratiquer l'o-

peration de la Bron-

chotomie.

* *
*

F I N.